

Hommage à Ernest Laur

Autor(en): **Von der Mühl, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **64 (1969)**

Heft 1-fr: **A la mémoire d'Ernest Laur**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'intime de l'homme, qu'elle est sa véritable *Heimat*. Il parlait les quatre langues nationales, et militait en faveur de leurs droits réciproques dans l'harmonie et le respect. Mais pour lui la plus vivante de toutes les langues était celle de sa mère¹.

Schwyzertüütsch! Ernst Laur, i dener Sprach wämmer Dir Vergäts Gott! und «Uf Widerluege!» säge. Du häsch a guete Geischt vu der alemannische Mundart glaubt, bisch uufgestande, wänn si öppert neimetwo hät welle vernüüte. Mitgwärchet häsch, im Vorstand vum Bund «Schwyzertüütsch», trüü, fry, voll Vertruue. Du häsch innedure vyl Bilder vum gsunde Schwyzerläbe gha, und ds Woort hät Dir dienet, wie Du em Woort, es isch e gfreuts Zämeschaffe gsy. Mängmal häsch churz gredt wie d Sprichwörter, wo im

Volch ummegühnd; häsch aber au eso träf chänne verzelle, as mä stundelang hät welle lose. Dis Woort hört mit Dim Ärdeläbe nüd uf. Dine Zue-ruef blybt, wil d Uufgab blybt. Wo eine vu Dine Mitarbeitere gstorbe-n-isch, der uvergässe Spylmeischer Oskar Eberle, häsch Du am offne Grab under de Mythe im Häärz vu der Schwyz ihm obem Totebaum e wunderbars Woort gseit. Das hani die zwölf Jahr sithär nie vergässe, und gare wettis au Dir i dener grosse und trüüe Gmeind säge: Mir tangged allne, wo Di gärn gha händ.

(Trad. Ld G.)

¹ Ici le rédacteur romand renonce à traduire. Cette conclusion de G. Thürer, en dialecte glaronnais, traduite en allemand perdrait sa saveur. A plus forte raison traduite en français. Laur avait le don des langues. Il prisait le Cryptogame hollandais, il possédait remarquablement l'italien, le français et le romanche. Il n'est donc pas déplacé de publier en son honneur un fascicule quadrilingue.

Hommage à Ernest Laur

par H. Robert Von der Mühl

Aux temps de mes études, dans ma turne – c'est ainsi que l'on nomme, pour ceux qui l'ignoraient, la chambre d'un étudiant – j'avais une sorte de livre d'or dans lequel je demandais à mes camarades d'inscrire leur nom ou de faire un croqueton.

Et je retrouve aujourd'hui, cinquante ans plus tard, jour pour jour, à la date du 9 décembre 1918 – car j'écrivis en ce même jour de l'an de disgrâce 1968 – je retrouve la première signature que je possède, et en lettres gothiques, de celui qui devait devenir et rester un ami, à travers les années: Ernest Laur, jur.

Dans les circonstances confuses de la période après la première guerre mondiale, seuls des individus équilibrés ont réussi à garder les idées claires. Ernest Laur était de ceux-ci. Issu d'une famille dont le père s'était attaché à l'organisation de la paysannerie suisse, et la mère, grâce à ses qualités de bonté et de fermeté, avait le don de conquérir quiconque l'approchait, ce fils nous avait immédiatement frappés par des capacités intellectuelles et une valeur morale peu communes.

Ainsi suffisait-il que, lors des débats souvent orageux parmi les étudiants, il intervînt par des

propos pondérés, mais dans lesquels la passion se traduisait par des notions nettes et surtout par des images marquantes, pour que dans les assemblées se manifestassent des résolutions raisonnables, probantes, sensées.

Aux études de droit qu'il avait accomplies dans les universités de Zurich et de Berne, avaient succédé des stages à Genève, et surtout à Lausanne dans l'étude du grand avocat Pellis, maître aux idées claires, nourries aux sources de la pensée classique des grands légistes français. C'est là que Laur prétendait avoir acquis cette concision du discours qui se trouve à l'opposé des exposés de certains de ses compatriotes affectionnant les développements et les longueurs qui passent pour de la profondeur; au lieu de lasser ou d'assoupir son auditoire par d'interminables explications, il savait le réveiller, le stimuler, le convaincre par des propos serrés et par des appels vibrants.

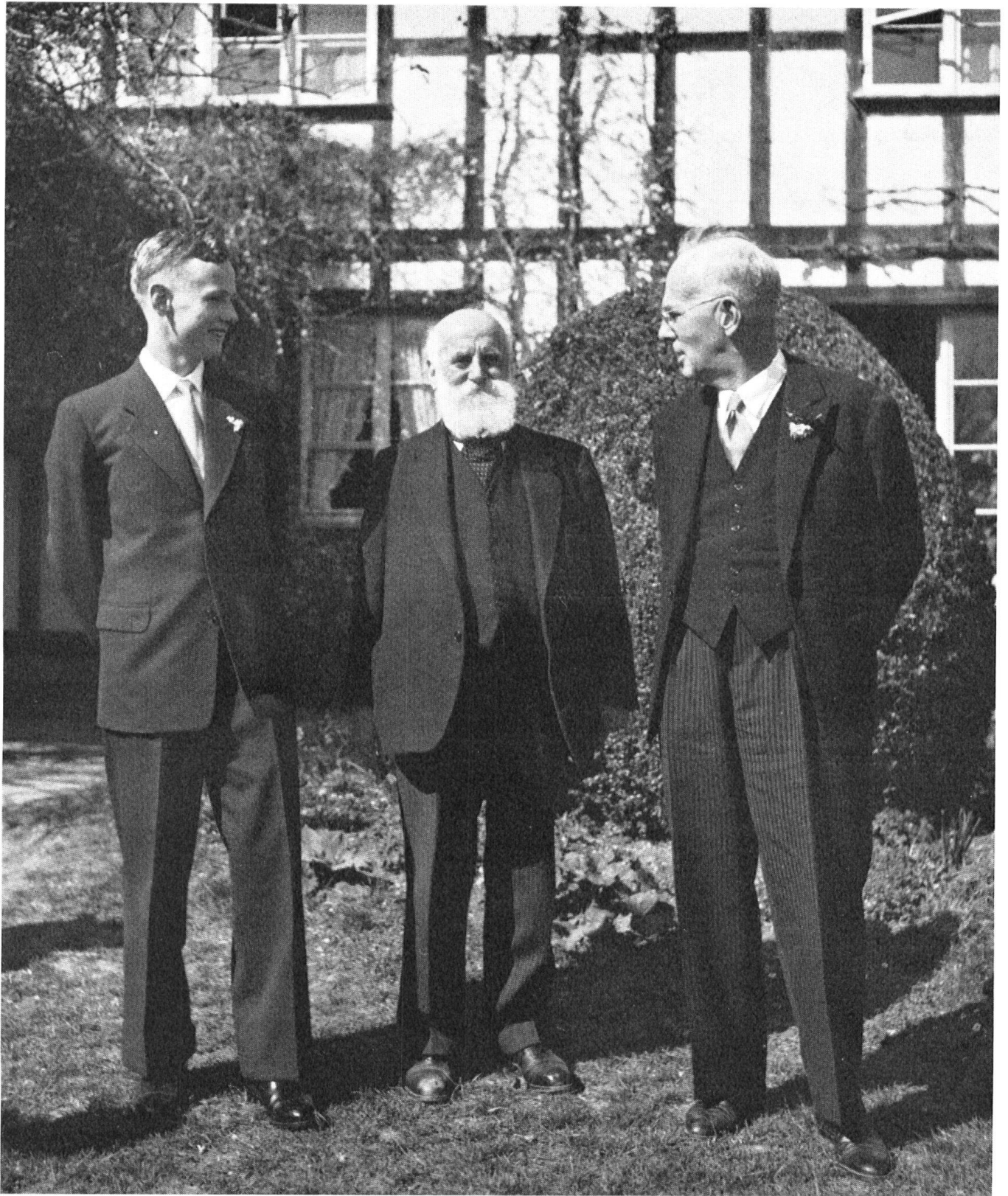
Un jour, à Olten, lorsque les dissensions entre les deux ligues du Naturschutz et du Heimatschutz avaient accumulé les conflits empêchant une collaboration fructueuse, il avait réussi, dans une intervention, secouant les consciences et sollicitant le sens des responsabilités, à ouvrir définitivement la voie à la réconciliation, désormais acquise.



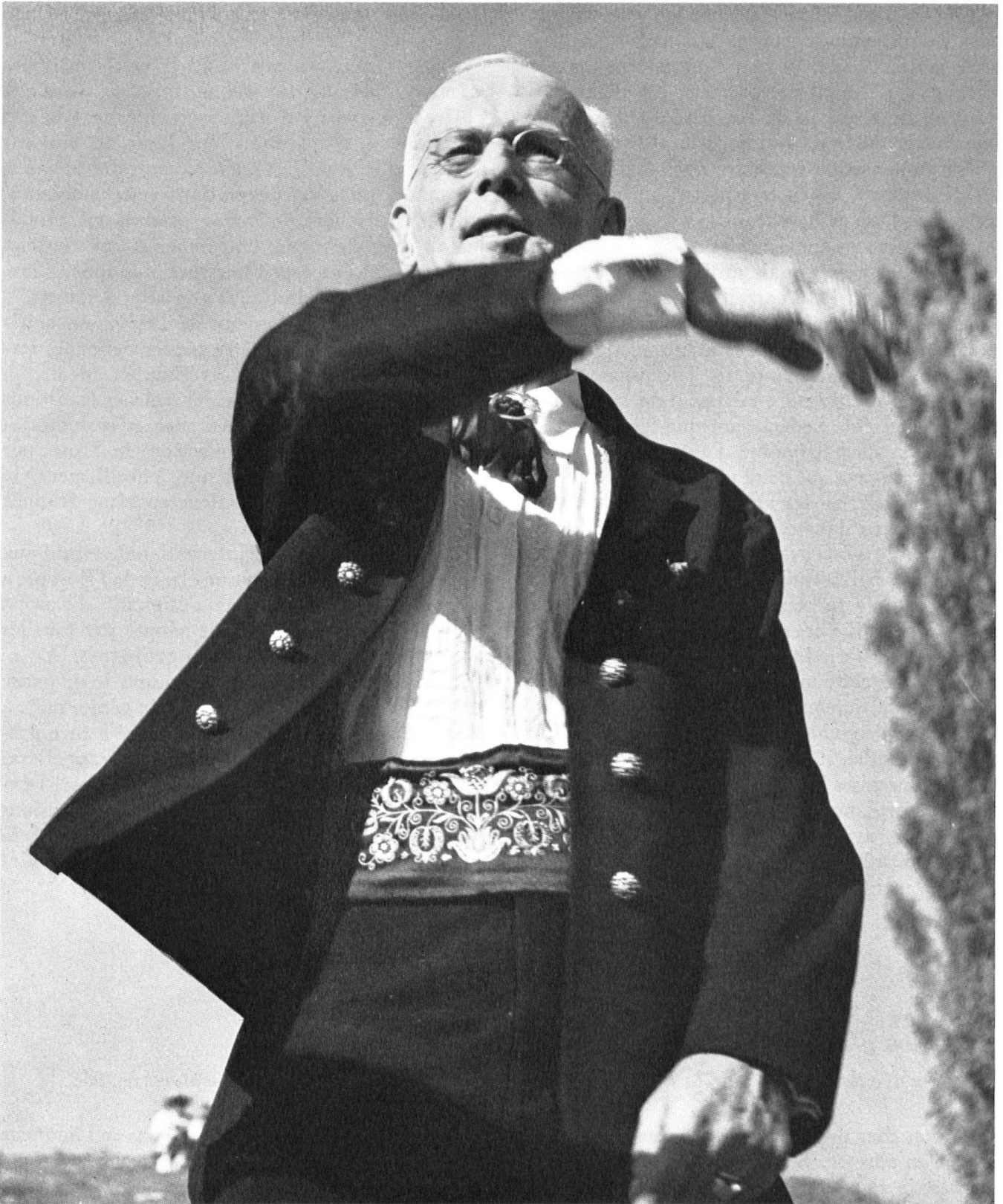
7 octobre 1950. Inauguration de l'école artisanale du «Heimatwerk» à Richterswil sur les bords du lac de Zurich, centre des cours destinés aux populations montagnardes. Bel exemple de coopération du Heimatschutz et du Heimatwerk. A gauche de M. Laur, l'architecte M. Kopp, et à droite le professeur O. Howald, président du Heimatwerk.

9 septembre 1951. Fête fédérale des costumes à Lucerne et 25^e anniversaire de la Fédération. Les trois orateurs: le général Henri Guisan, le conseiller fédéral Edouard de Steiger, Ernest Laur.





Pentecôte 1953. Trois fois Ernest Laur, trois générations: le «roi» des paysans, son fils et son petit-fils.



30 juin 1957. Fête suisse de danse populaire dans le vaste amphithéâtre de Vindonissa (près de Brougg). Ernest Laur savait parler aux foules.

S'il savait obéir à une orientation sûre, maintenant les principes rigoureux auxquels il ne dérogeait jamais, il n'avait rien d'un partisan ou d'un sectaire, car il était mû par une loyauté faite de fermeté, de bonté et de courtoisie. On ne l'aura jamais vu tenter de terrasser un adversaire par une argumentation insolente ou par des moyens juridiques qu'il aurait pourtant su utiliser, car ce n'était pas là sa recherche, mais il s'engageait dans les joutes en voulant, non pas démontrer la supériorité de ses armes, mais justifier la valeur de la cause pour laquelle il entrait en lice.

Lors d'une grande réunion à Lenzbourg, lorsque certains architectes de tendance moderne harcelaient le Heimatschutz en l'accusant de défendre une architecture périmée, on vit Laur se dresser avec fierté, déclarant que les œuvres remarquables du patrimoine d'autrefois méritaient autant de respect que celui qu'il était prêt à accorder aux créations des architectes actuels pourvu qu'il découvrit dans celles-ci des qualités équivalentes. Et de s'écrier: «Messieurs, cent ans d'enseignement polytechnique vous engagent!»

En de brefs raccourcis, toujours animés d'un esprit lucide, il parvenait à apporter la lumière dans la pénombre des notions confuses.

C'est dans cette mentalité de respect et de convenance que, lorsqu'un jour quelqu'un déplorait devant lui l'envahissement d'une terrasse par la mauvaise herbe, il déclara en souriant: «Il n'y a pas de mauvaises herbes, il n'y a que les herbes de la création. A nous de les distinguer.» N'avait-il pas été dit, avant lui, dans une infinie sagesse, qu'il fallait séparer le bon grain de l'ivraie?

Au moment où je fus appelé à la présidence de

la section vaudoise du Heimatschutz (Société d'Art public), les liens avec le comité central se trouvaient quelque peu relâchés et il fallut les renouer. Quelle ne fut pas ma surprise, alors que j'offrais de venir à Zurich présenter mes «lettres de créance», d'apprendre que Laur, tablant sur notre vieille amitié, tenait à venir lui-même à Lausanne, pour retrouver dans cette ambiance, qui lui était chère, la bonne entente qui n'avait jamais cessé de régner entre nous et qui continua à régner, dans un esprit toujours plus amical, jusqu'au jour où il fallut qu'il s'en allât à jamais.

Rien ne témoigne mieux de l'élévation spirituelle dont est animé un être que les signes par lesquels ils parviennent à concrétiser son idéal.

L'idée de la sauvegarde des valeurs traditionnelles du pays (monuments, sites et costumes) a été marquée, grâce à l'invention de Laur, par l'Ecu d'or, car c'est ainsi que, pareillement, la pièce d'or symbolise la valeur suprême frappée par l'autorité souveraine.

L'idée de la solidarité internationale visant aux mêmes buts, dans le domaine élargi de l'Europe, a été marquée par le terme désignatif d'Europa Nostra, imaginé par Laur et adopté par tous les pays afin d'illustrer les efforts conjugués.

A ce niveau des facultés humaines je ne pense pas qu'il soit exagéré de parler de génie; mais à qui ce terme, parce qu'il est prononcé à titre posthume, pourrait paraître excessif, je rappellerai que nous avons déjà de son vivant défini, par l'expression d'*ère Laur*, le temps que, grâce à ses dons exceptionnels, nous sentions signalé par des événements remarquables qui ne seront pas oubliés de si tôt.

Allocution d'Henri Naef

à l'assemblée des délégués de la Fédération nationale des costumes à Zoug le 8 septembre 1956

Oui, mon cher président, c'est à vous maintenant que je m'adresse. Si nous n'étions pas sur une estrade, je vous tutoierais, mais je n'oublie pas le rang que vous occupez, par vos mérites autant que par votre fonction. Depuis vingt-cinq ans vous êtes notre chef; une telle fidélité ne saurait s'oublier.

Aux yeux des jeunes générations, vous êtes l'image même de la Fédération, au point qu'aucun de nous n'oserait envisager sans vous l'avenir. Je

suis votre aîné; cependant je n'ai pas eu l'honneur de voter pour vous lorsque vous avez accepté de reprendre en mains le faisceau formé par notre présidente d'honneur, feu Madame Widmer-Curtat, votre éminente devancière.

Pourtant, je n'étais pas loin de vous. Vous souvient-il de notre première rencontre? C'était à Bulle, en 1928, où l'Association gruérienne venait de se fonder. Vous étiez encore secrétaire général